Document generated on 08/09/2025 4:19 a.m.

Inter
Art actuel

David Neaud
Une étrange voix dans le moteur
David Neaud, *Une étrange voix dans le moteur*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 5-28 mai 2007

Richard Martel

Number 98, Winter 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45627ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Martel, R. (2008). David Neaud : une étrange voix dans le moteur / David Neaud, *Une étrange voix dans le moteur*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 5-28 mai 2007. *Inter*, (98), 66–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

David Neaud

Une étrange voix dans le moteur

PAR RICHARD **MARTEL**

L'installation sonore de David Neaud impliquait une panoplie de matériaux, pour la plupart des éléments de l'univers de la construction ; tout comme son action lors du « vernissage », il s'agissait d'un dispositif incorporant les divers types de vibrations et d'applications des relations physiques – des matériaux – soumis à leurs interrelations par des réactions.

Poutres, pierres, briques, verre, diverses matières en tension livrent des sons et font agir ces mêmes unités qui o ›tiennent une densité sonore assez captivante, une sorte d'alchimie audi‹ issue de la confrontation de ces objets soumis aux incursions de l'artiste.

Chaque déplacement d'objets – une simple brique par exemple – comporte un réajustement de leur masse régie par leur capacité de sonorisation. Une grande rigueur dans la disposition des matériaux entraîne une aventure audio qui se modifie, se rajuste par la manipulation de l'artiste. Le simple balancement d'une planche de bois suscite une réévaluation de sa masse sonore ; nous sommes dans un univers de concentration physique qui s'ajuste à la structure et à la *physicalité*.

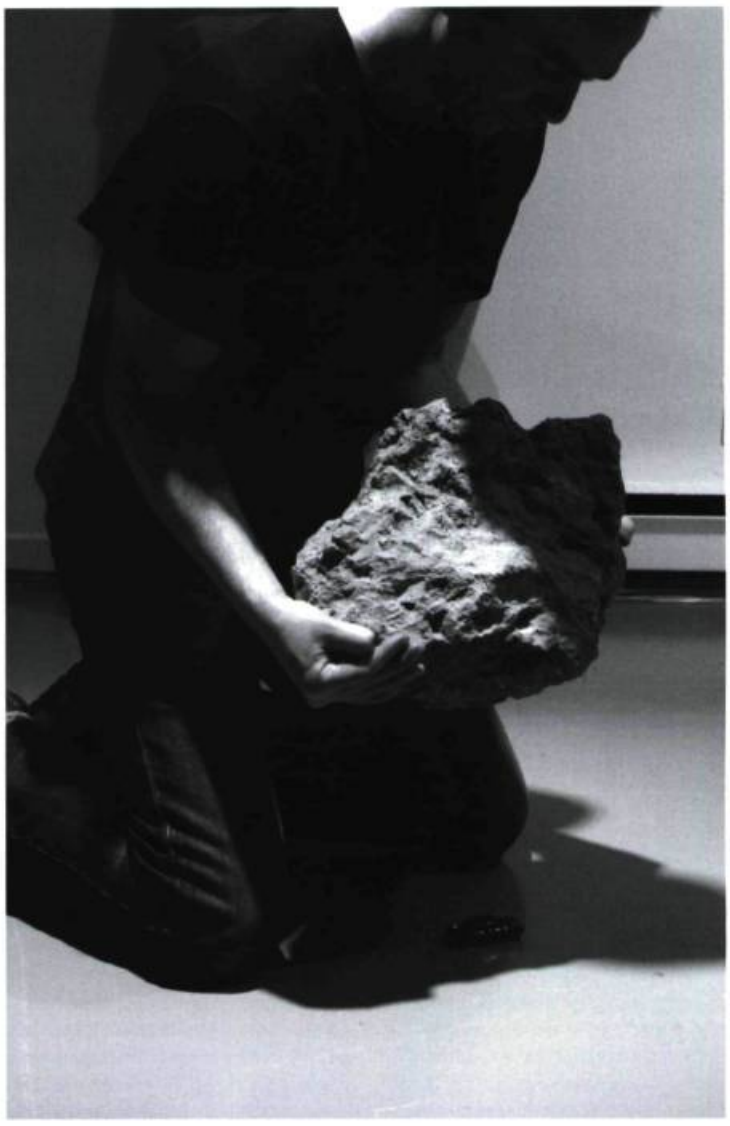
La technologie, ici, est soumise aux aléas des tensions et des relations : tout n'est qu'ambivalence et relativité des dispositions, des tensions, des implications entre les matériaux. Une simple plaque de métal, en tournant, fait réagir des micros qui, soumis à la manipulation, créent des sonorités. Et un dispositif vidéo en rajoute !

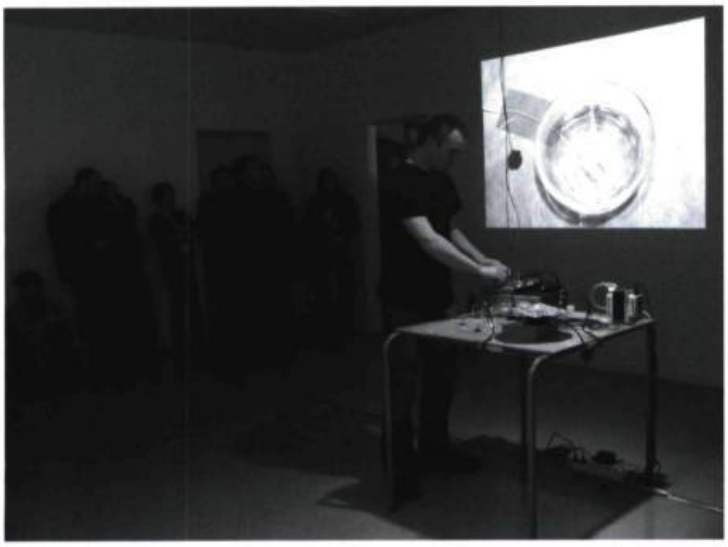
Une grosse pierre est jetée sur une petite automobile d'enfant, ce qui la détruit. Pendant ce temps, un feu, au mur, scintille. La performance sonore aura réussi à captiver par la richesse des sonorités et le caractère inusité du dispositif. Une fois l'acte sonore accompli, l'installation relate ce qui s'est passé, mais sans cette dimension pourtant essentielle de l'activité matérielle.

Fluidité dans la rigidité des systèmes physiques, l'espace sonore est une incursion dans la matérialité du support, ici de simple à complexe, dans la surprise et l'innovation, une masse sonore restant toujours assujettie à la matière qui la constitue, la suscite et l'investigue : ce que nous avons perçu et découvert.

Une étrange voix dans le moteur s'avère une installation accomplie. « Basé sur une technologie *low tech* et sur divers objets domestiques, mes dispositifs de concerts bricolés sont des sortes de laboratoires sonores de fortune évoquant tables de mixage archaïques et synthétiseurs primitifs. » Et c'est totalement vrai puisque l'installation de David Neaud pose des questions sur l'univers sonore des systèmes de relations, dans un style qu'on pourrait nommer *arte povera* de l'audio. ■

> Photos : Francis Arguin





Panasonic